

### ***PARTIE III: LA PRATIQUE DE LA CULTURE DE CONTRE- SAISON FACTEUR DE DEVELOPPEMENT RURAL***

Cette dernière partie du travail va être consacrée dans l'étude de la possibilité de développement de la commune rurale d'Ambohitrimanjaka. Savoir quelle place accordée à la culture de contre-saison et à son tour quel développement cela apportera pour le milieu. D'après l'étude de cas mené, on va pouvoir décrire ce que pourra être le développement futur de la CRAKA dans un premier lieu. Ensuite, il sera question de parler de la place de la culture de contre-saison dans la vie rurale quotidienne en prenant un exemple d'une autre commune rurale voisine pratiquant le même type de culture. Et enfin, proposer quelques suggestions pour le développement rural de la localité sur ce qui peut être bénéfique dans l'adoption de la pratique de la culture de contre-saison.

## **CHAPITRE V: LE DEVELOPPEMENT RURAL ADAPTE POUR LA CRAKA**

C'est dans ce chapitre qu'on pourra énoncer les situations possibles qui pourront être compatibles avec le développement de la localité. Plutôt, une sorte d'estimation de ce que devrait être la vie rurale si la localité est développée, parce que dans la réalité actuelle: c'est la pauvreté qui y règne.

Dans la stratégie du développement pour un milieu donné, il faut à la fois considérer le développement économique, le développement social et le développement durable ou écologique. C'est la considération d'ensemble de ces 3 facteurs: social, économique et écologique qui fera naître le développement. Les trois sections suivantes détailleront chacune les trois types de développement pour la CRAKA.

### **Section 1: Le développement économique: résolution et éradication de la pauvreté rurale**

On a déjà vu précédemment la pauvreté rurale qui est la conséquence du non application de la culture de contre-saison, sans citer d'autres causes. Elle se manifeste dans presque tous les secteurs d'activité et sera donc résolue en considérant tous ces secteurs, mais ce qui est la base de toute résolution c'est sur la politique du développement adoptée.

#### **1.1: La politique de développement efficace et le rôle de l'Etat**

Pour un bon départ du développement, il faudrait toujours un document qui décrira le programme à suivre sur les activités de divers secteurs; c'est comme la fameuse "feuille de route". Ce document est appelé "la politique du développement»: élaborée et validée par l'autorité publique pour sa mise en œuvre. Pour qu'elle soit adoptée et acceptée par tous, il faut qu'elle soit conforme et vise la situation actuelle que vit le pays. C'est donc l'Etat à travers ses divers organes qui s'occupe de la réalisation du dit programme, ayant comme objectif final le développement. Plusieurs méthodes sont utilisées dans la diffusion du programme afin que chacun puisse l'appliquer comme il se doit: les matériels et outils techniques, l'appui surtout les moyens financiers. Tous ces éléments sont considérés nécessaires mais ce qu'il faut admettre le plus c'est la capacité financière accompagnée d'une volonté politique avec laquelle dépend l'accomplissement du programme. Les buts fixés au départ de l'élaboration du programme doivent être normalement atteints avec les conditions

et en suivant les prescriptions définies pour la mise en œuvre. Mais ce n'est pas toujours le cas pour le pays. On a déjà avancé des plans d'action et des documents cadre qui visaient à réduire la pauvreté, mais ils n'ont pas apporté des résultats. C'est donc dans tel cas qu'il faut l'efficacité des politiques du développement proposées. Une politique efficace veut dire tout simplement qu'on a bien suivi toutes les prescriptions et démarches du programme, avec les bonnes compréhensions et l'application de ces derniers par les acteurs économiques concernés. Et cela en ayant de capacité financière adéquate.

Le premier responsable est l'Etat qui doit être fort et responsable dans toutes les étapes de l'accomplissement du programme. S'il n'est pas assez apte à gérer les activités dans tout le territoire, la solution adoptée est la décentralisation pour la facilitation des tâches en déléguant le pouvoir aux chefs de régions, de districts et aux maires des communes. Ce sont donc ces autorités qui représentent l'Etat dans ses fonctions; ils adoptent à chacun des plans et méthodes pour l'accomplissement du programme dans leur circonscription respective.

Pour une Administration communale donnée, il y a une élaboration du «Plan Communale de Développement», qui fait référence à la politique du développement du gouvernement en ce qui concerne sa collectivité. Y sont prescrites les mesures nécessaires à prendre avec les méthodes de travail et en prenant en considération la réalité du milieu. Afin que le contrôle de l'activité de l'Administration ait lieu, dans l'accomplissement du PCD, il y a la mise en place du «Plan de Travail Annuel» ou «PTA». C'est ce qui détermine les tâches des intervenants publics pour les diverses activités toujours par rapport à l'accomplissement du programme. Et le contrôle aura lieu vers la fin de la période, c'est à dire l'année, pour savoir quels sont les efforts et les faiblesses des agents de l'Etat ainsi que ceux des acteurs économiques. Ainsi donc, la nécessité de l'action de l'Etat pour faire marcher le programme: dans l'animation et l'orientation de la population premier acteur de développement, dans l'investissement sur les différents projets et dans l'octroi de crédits à ces acteurs. Cela veut dire un Etat responsable sur tous les projets de développement sur tous les acteurs des activités.

Il n'y a pas de développement qui tombe tout seul du ciel, mais il faut l'effort de tout le monde que ce soit l'Administration ou la population, principal acteur. L'Etat d'une part cherche ce qui peut être favorable dans l'activité économique en offrant une politique de développement à suivre; et la population d'autre part obéit à ces propositions et suit les démarches préétablies. Il y a donc efficacité de la politique de développement avec la bonne

responsabilité de la part de l'Etat et de la population.

Pour le développement possible de la CRAKA donc, c'est à dire que la pauvreté, une réalité de la localité, sera réduite et amoindrie, ce sera d'abord par l'efficacité du dit PCD adopté, ensuite par la grandeur du rôle de l'administration communale et enfin, par la volonté de la population d'accepter et de suivre le dit plan.

### 1.2: Travail décent, amélioré et bénéfique pour la population

C'est l'Etat, via l'Administration Communale qui offre du travail à sa population. De par la grandeur de son pouvoir dans le territoire ; et parce que c'est lui qui administre les ressources naturelles: source d'exploitation. Et il peut aussi aider la population dans l'octroi de l'autorisation d'exercer de l'activité. Il entre même en action pour sensibiliser et encourager la population à s'activer et exploiter.

Le taux de travail augmente donc avec la création de l'emploi dans tous les secteurs. Puisque les acteurs sont motivés et reçoivent des aides et d'assistance de l'autorité publique à qui ils peuvent faire confiance. Le chômage va donc diminuer par la hausse de l'offre de travail. Avec la continuité de la responsabilité de la part de l'Etat, l'emploi en milieu rural s'améliore: ce qui va constituer des bénéfices et profits pour les familles rurales.

Avec l'abondance des ressources exploitables dans la CRAKA, le développement peut avoir lieu avec la sécurité d'emploi et avec l'amélioration de celle-ci au fil des temps. Ce qui est évident pour la localité, c'est le nombre d'agriculteurs constituant une grande partie de la population ayant comme principale activité la riziculture. Avec la pratique de la culture de contre-saison que l'Administration communale arrivera à mettre en œuvre au profit des paysans, il y aura sans doute augmentation du taux d'activité de ces paysans accompagné par l'augmentation de leur temps et quantité de travail.

D'où une situation qui peut éliminer la pauvreté rurale en éradiquant le chômage qui règne sur la localité. Le développement peut avoir lieu avec la croissance qui apporte la diminution du taux de chômage.

### 1.3: La hausse de la production locale

Ce qui suit après la hausse du niveau de l'emploi dans la CRAKA, ce sera donc l'augmentation de la productivité. Un mode de calcul de production imposé par l'autorité publique et suivi par les acteurs économiques aura sans doute comme conséquence l'augmentation de la production par rapport à l'augmentation du niveau du travail. La hausse

de la production combattra la faim et l'insécurité alimentaire dans la zone. En plus, cela va améliorer l'économie rurale en matière de commerce et d'échange vers d'autres localités. Celle-ci va donc constituer la croissance économique pour la localité, une étape vers le développement.

Avec une telle situation donc, la population rurale est ravie de leur activité et va être incitée à donner plus d'effort dans leur activité en vue d'une croissance continue et donc un profit qui s'améliore pour tout le monde.

En ce qui concerne donc le développement économique possible pour la commune rurale d'Ambohitrimanjaka, c'est une situation qu'elle a du vivre depuis longtemps. Mais c'est l'initiative qui manque de la part de l'autorité publique ainsi que de la population.

## **Section 2: Le développement social: amélioration du niveau de vie de la population**

Le développement économique à lui seul ne définit pas un développement rural, il faut aussi le développement du côté du social dans la localité. Celui-ci est déterminé par le niveau de vie de la population et de l'état de lieu de la société dans son ensemble.

### 2.1: La hausse du revenu des ménages

Le premier souci de chaque famille rurale est la satisfaction des besoins principaux: les besoins psychologique à savoir l'alimentation, l'habillement, le logement,... C'est à partir du revenu obtenu qu'on puisse dépenser pour ces besoins. Le revenu est en quelque sorte la contrepartie monétaire du travail productif qu'effectue l'individu. Avec la hausse du niveau de travail et de la production dans le milieu, cela facilitera la satisfaction de ces besoins. Plus il y a assez de revenu à la disposition de la famille, plus elle augmente son niveau de consommation.

### 2.2: L'amélioration de la consommation

Celle-ci désigne la consommation des produits en quantité et en qualité. La quantité et le panier de consommation s'élargissent pour de nouveaux produits et de nouveaux besoins. On passe d'une situation de consommation d'autosubsistance, voire insuffisante, vers une

consommation de masse. La société est face à divers choix de produits, ce qui la conduit à adopter un mode de consommation plus moderne. La société connaît donc une expansion en matière de consommation et cela est dû par la hausse du pouvoir d'achat à sa disposition.

L'alimentation des habitants est donc assurée, il y a sécurité alimentaire qui règne sur l'ensemble de la société. De ce fait, les vols et violences diminuent face à l'augmentation du pouvoir d'achat dans la société.

### 2.3: L'amélioration de l'éducation et de l'état de santé

La santé et l'éducation demandent toutes les deux de l'argent pour qu'on puisse y accéder. Elles sont consommées après que les besoins principaux soient satisfaits. Mais du fait que chaque famille devrait avoir un pouvoir d'achat assez élevé, elle s'introduit peu à peu à la satisfaction de ces deux besoins.

L'Etat peut fournir à la population le minimum nécessaire pour la survie intellectuelle: c'est à dire un état de compréhension et de connaissance générale en matière d'enseignement (celui-ci dès l'apprentissage de l'alphabet et l'écriture jusqu'à l'obtention du Certificat d'Etude Primaire Elémentaire ou CEPE pour les jeunes écoliers); et la prévention des maladies comme les vaccins et la distribution des vitamines et calciums. Mais cette offre ne suffit pas pour que la population puisse vivre normalement dans la vie quotidienne, où on rencontre des besoins de plus de connaissance par l'étude de la part de la population vivant dans la société, ainsi que des forces pour faire face aux travaux quotidiens. Dans ce cas, il faut considérer l'éducation et la santé comme des dépenses obligatoires parce que cela fait partie de la vie quotidienne.

Avec la hausse de revenu de chaque ménage, payer pour ses besoins n'est pas trop difficile pour eux. Convaincus de la grandeur de ces deux sujets sur la vie sociale, ils seront prêts à donner pour que chacun ait la chance d'être en bonne santé et excellent en étude et connaissance.

Toujours dans une vue d'ensemble de la société, la vie sociale s'améliore en regardant le niveau intellectuel et l'état de santé de chaque individu. Un milieu où il n'y a pas de maladie contagieuse frappant les habitants. Avec un bon état de santé et un niveau intellectuel assez élevé qu'admet un acteur économique, cela va constituer un plus pour lui ainsi que pour son entourage pour contribuer à l'activité de développement.

Un indice du développement de la société est donc l'amélioration de l'éducation et de

l'état de santé de l'ensemble de la population, le fait de trouver chaque individu apte à travailler normalement et intelligemment. Et inversement, cela va conduire à une croissance économique de la localité par les travaux qu'offre la population. Ce qui justifie que l'éducation et la santé sont toutes les deux des formes de capital productif.

#### 2.4: Milieu social paisible et sécurisé; égalité sociale

Dans les pays développés, les vols et violences n'ont pas eu lieu que très rarement. La paix qui règne dans la société marque que les habitants sont assez développés en matière de comportement et cela par le fait d'admettre assez de pouvoir d'achat pour vivre normalement. Ce qui provoque les vols, c'est l'inégalité dans la société où il y a les pauvres et les riches. Les pauvres attaquent les riches et les riches profitent et exploitent les pauvres. S'il y a donc hausse de revenu et amélioration du niveau de vie de l'ensemble de la population, cette différence n'aura plus lieu; les riches peuvent encore s'enrichir mais le niveau de vie des pauvres augmente.

Le développement veut donc dire qu'il n'y a pas d'inégalité sociale dans laquelle n'existent plus les vols et violences. Les conditions requises pour un développement social sont donc le respect des règles et des droits, la justice et la paix dans la société.

Une société donnée est déterminée par les éléments suivants: le niveau de vie des habitants défini par le volume du revenu de chaque ménage, le mode de consommation par la capacité du commerce de la localité, et la capacité physique et intellectuelle de chaque individu, et l'état de lieu de la société en matière de sécurité. Tout cela touche le mode de vie de tous les habitants.

### **Section 3: Le développement écologique: Un milieu rural incitatif et développant**

Toujours dans le cadre d'étude du milieu rural, son développement dépend beaucoup des caractéristiques du milieu où on travaille. Puisque c'est le travail qui produit la richesse, il faut du travail continu qui conduit à une croissance continue et celle-ci permettra le développement. Le milieu d'exploitation et les ressources exploitables sont donc les principaux éléments du développement. Un milieu rural développé sera sans doute donc un milieu favorisant l'activité productive valorisant les ressources naturelles et ces ressources

sont protégées et durables.

### 3.1: Milieu favorisant l'activité productive au profit de la population

On a déjà défini le développement comme l'effet positif des changements apportés dans un milieu donné avec l'aide des nouvelles techniques et la technologie. Il faut donc du changement dans la façon dont on travaille pour sortir de l'état primitif telle que la pauvreté. Ce changement rend meilleur l'activité pratiquée pour en donner ensuite la croissance de la production.

Un milieu rural est dit développé si ses ressources naturelles sont aptes à être exploitées pour donner lieu à une quantité de production assez considérable. On ne se contente pas de ce que la nature offre avec l'état naturel des ressources, mais il faut amener des changements pour faciliter et améliorer l'exploitation. Or, ces changements ne doivent pas causer des dommages ou destructions des ressources; au contraire cela va donner avantage au mode d'exploitation. La mise en place des infrastructures agricoles favorise donc la culture et l'activité agricole, on peut dire même que la culture en dépend. Au fil des temps, il faut amener des entretiens et réhabilitations aux constructions faites, la capacité de pouvoir exécuter ces entretiens et réhabilitations signifie que la localité dispose des capacités financières. Un indice de développement est d'avoir un financement pour satisfaire les besoins.

Avec les ressources naturelles exploitables et les infrastructures agricoles, la production n'aurait pas de blocage qui peut la diminuer ou la nuire. Tous les paysans agriculteurs y tirent profit et sont incités à développer encore plus leur production. Les ressources seront donc valorisées et donneront beaucoup de produits. Cette situation va encourager les acteurs d'augmenter leur investissement dans l'activité rurale.

Grace aux changements appliqués aux exploitations des ressources, ayant comme conséquence l'amélioration de la productivité, les acteurs économiques sont donc incités à produire plus, ce qui conduit à la croissance.

### 3.2: Ressources naturelles protégées et durables

Le développement n'aurait pas eu lieu s'il n'y avait pas croissance continue et durable. Celle-ci conduit donc au développement durable. Si on ne pratique pas les bonnes

méthodes pendant l'exploitation des ressources, ces dernières peuvent être détériorées et perdre leur capacité de donner des produits. Il faudrait donc adopter les bonnes techniques dans le mode de production afin que les ressources conservent leur valeur d'offrir beaucoup de produits. Le développement durable consiste en la durabilité de l'écologie c'est à dire sa protection face aux exploitations qui s'y pratiquent. Ce type de développement valorise et protège l'environnement, parce que c'est dans le milieu qu'on exploite pour arriver à ce but visé. Le développement n'aurait pas lieu s'il n'y a pas durabilité des ressources exploitables et elles durent par le fait de sa conservation et de sa protection.

## **CHAPITRE VI: LA PLACE DE LA CULTURE DE CONTRE-SAISON DANS LE DEVELOPPEMENT**

Il y a beaucoup de facteur de développement possible pour un milieu rural donné comme: l'industrialisation, le commerce, ou autres productions non agricoles. Mais la raison qui pousse à choisir cette pratique comme étant un facteur de développement efficace sera expliquée et justifiée dans le présent chapitre. On va parler des avantages de la pratique d'une part, et d'autre part donc l'impact sur le développement de la localité, et enfin illustration et preuve de ce que montre le cas de la commune rurale d'Ambavahaditokana.

### **Section 1: Les avantages de la pratique de la culture de contre-saison**

La pratique est assez nouvelle pour les paysans mais elle est acceptée et fait convaincre tout le monde de ses avantages.

#### **1.1: L'amélioration de l'activité des paysans**

La CRAKA est constituée de beaucoup de paysans atteignant jusqu'à 70% de la population. Faire une politique de développement en adoptant une nouvelle pratique autre que l'activité culturelle quotidienne s'avère inefficace.

Si la politique rurale consiste à l'amélioration de l'activité agricole en pratiquant la culture de contre-saison, c'est assez nouvelle pour les acteurs mais elle ne pose pas de problème car elle n'exige pas d'autre chose ni de nouvelle pratique pour son application. La culture de contre-saison est une méthode consistant à augmenter la productivité agricole avec les mêmes ressources et techniques de culture. Ce qu'elle demande c'est justement une question de circulation et d'écoulement d'eau dans les espaces cultivables. C'est donc une politique assez efficace aux égards des paysans. Elle est simple à pratiquer, il suffit juste de répéter le cycle de culture sur les mêmes endroits. Au lieu d'attendre la venue de la saison de culture pour l'année suivante, c'est plutôt de travailler tout de suite après que la récolte de la première soit finie. Si les infrastructures agricoles répondent aux besoins d'entrée, de réserve et de sortie d'eau de la culture, la pratique de la culture de contre-saison n'aura aucun blocage.

En cherchant le développement, c'est sur l'activité de la population qu'il faut d'abord développer pour en donner de la croissance, une étape nécessaire du développement. La culture de contre-saison consiste l'activité des paysans, une grande partie de la population, en multipliant par deux ou par trois même la production agricole. Ainsi donc, la croissance devrait avoir lieu avec la pratique de cette nouvelle méthode.

## 1.2: Diversification des produits agricoles

La pratique de la culture de contre-saison est une nouvelle méthode d'exploitation des ressources naturelles: les rizières, pour en permettre l'obtention de beaucoup de produits en quantité. Le plus de ce type de culture c'est qu'elle peut varier le type de produit dans un même endroit. Avec elle, on peut accéder à la culture des plantes légumineuses dans les rizières. Si la pratique se généralise, le milieu pourrait se spécialiser dans d'autres cultures que le riz tels que: les légumes, les breds, les fruits comme les fraises, les fleurs et d'autres plantes tubercules; et ce pour un certain laps de temps de 3 à 5 mois.

Dans les communes rurales voisines de la CRAKA, les paysans se réjouissent de la pratique de la culture de contre-saison dans la culture des différents types de breds, des choux, des melons, des tomates, des haricots, ..... : Cultures pratiquées dans les rizières. Et ils y obtiennent beaucoup de produits suffisants pour leur consommation et destinés à la vente vers d'autres localités voisines.

A titre d'exemple, pour la culture de carotte et de pomme de terre dans la région de Vakinankaratra, ces légumes n'ont pas de terrains de culture fixe à eux seuls mais se cultivent aussi sur les rizières en contre-saison de la culture du riz. Mais ces produits font la renommée de cette localité dans la vente des produits presque dans toute la capitale et d'autres villes. Quelques quantités de ces produits sont même destinées à l'exportation vers nos îles voisines.

Plus on profite l'opportunité qu'on a en pratiquant la culture de contre-saison, plus la production sera améliorée et le milieu peut entrer dans l'exploitation de culture variée. Cette amélioration conduit à développer la localité.

Comme avantage de la culture de contre-saison donc: c'est qu'elle est simple à faire et ne demande pas de nouveauté sur les moyens et techniques de la production, elle convient à la capacité des paysans à produire comme d'habitude. Elle améliore donc la production qu'occupent ces paysans. Non seulement sur la filière riz que concerne la pratique mais sur tous les types de culture de courte saison et applicable sur les rizières.

## **Section 2: L'impact de la pratique sur le développement**

En considérant les avantages de la pratique qui viennent d'être cités, on va maintenant faire correspondre ces avantages au développement du milieu. Toujours selon la stratégie du développement qui consiste à considérer les trois types de développement : économique, social et écologique.

### **2.1: L'impact sur le développement économique du milieu rural**

Si la pratique consiste à refaire le cycle de la culture pour une année donnée, à pratiquer une autre culture après la récolte du riz; deux ou trois fois dans l'année, cela va augmenter les occupations des paysans. Conduisant à une hausse du niveau de l'emploi dans le milieu. Puisque c'est la culture qui est la principale activité des paysans, cette hausse du taux d'activité permet d'accroître le niveau de la production. C'est à partir des produits obtenus que les paysans gagnent de l'argent, il y a donc augmentation du revenu des paysans. Les produits peuvent faire l'objet de vente et échange avec l'extérieur de la localité, source de revenu et entrée d'argent pour les paysans ainsi que pour le milieu. Avec une telle augmentation du revenu, les paysans peuvent améliorer leur consommation en satisfaisant beaucoup de besoins; mais ils peuvent aussi augmenter leur taux d'investissement dans leur activité agricole, et on n'attend plus l'aide des investisseurs étrangers pour développer l'activité. Comme conséquence, cela va augmenter le niveau d'emploi et de la production et ainsi de suite. De ce fait, l'économie de la localité s'améliorera avec la croissance de la productivité.

### **2.2: Impact sur le développement social**

Avec la hausse du taux de consommation de chaque ménage, les familles rurales peuvent accéder à la consommation des besoins nécessaires pour la vie sociale tels que l'éducation, la santé, le confort,... Une fois les besoins vitaux sont assurés, on procède peu à peu à l'amélioration du niveau de vie. Les types de consommation cités ci-dessus sont des formes d'investissement pour l'avenir de la population:

- l'éducation procure aux enfants, et à tout le monde, les connaissances nécessaires sur

la compréhension de l'évolution et des changements dans la vie quotidienne surtout en matière du marché de travail;

- la santé est la garantie de l'accomplissement des tâches de chaque individu, elle est la source des forces nécessaires pour le travail;

- le confort offre le plaisir à tout le monde dans la vie sociale. Une fois dans ce confort, on ne se contente pas de ce qu'on a et cherche toujours à maximiser ce plaisir. Cette recherche de confort est devenu un défi pour chaque famille d'avoir plus de ce qu'on admet. Ce challenge se généralise et améliore donc l'état de lieu de la société.

Le milieu social se développe donc que ce soit sur le niveau de vie des habitants que sur l'état de lieu de l'ensemble de la société.

### 2.3: Impact sur le développement écologique du milieu

On dit que la pratique de la culture de contre-saison n'est pas avantageuse parce qu'elle ne conserve pas la qualité des sols. Or, ce n'est pas vrai car en plus de l'augmentation des produits agricoles, la variation des types de culture rend les sols plus fertiles qu'avant. Il existe le type des plantes améliorantes qui peuvent faire l'objet de contre-saison dans les rizières. Ces plantes se cultivent sur un terrain appauvri et rendent à ce dernier sa fertilité et augmentent le rendement par apport d'azote au sol. Les légumineuses fourragères sont des plantes améliorantes et peuvent bien-être cultivés dans la localité. On peut donc être certain de non changement ni détérioration de la qualité des sols parce qu'on a la solution possible à un tel problème de faiblesse de la capacité des sols.

Pour le bon déroulement de la pratique, il faut mettre en place des infrastructures hydro-agricoles durables: tels que les barrages, les canaux d'évacuation et les régulateurs d'irrigation. Une fois ces infrastructures mises en place en dur et par l'Etat ou d'autres organisations, cela conduirait à une valorisation des ressources exploitables. La culture dans la localité va être importante aux yeux des cultivateurs.

Les techniques et les méthodes de production issues des recherches des ingénieurs et experts en agronomie vont protéger les ressources en considération de l'état du milieu et ne vont donc pas nuire l'activité. Telle que l'utilisation des engrais ou de produits chimiques. La protection de l'environnement sera donc assurée avec la pratique de la culture de contre-saison. Avec un milieu exploitable durable, c'est seulement cela qui conduirait en premier lieu à un développement durable.

Il est vrai que la pratique de culture de contre-saison ne conduit pas tout de suite à un développement. Mais si le développement impose de changement à court terme, la culture de contre-saison assure et répond à ce changement exigé au niveau rural dans l'activité agricole. Un changement bénéfique qui conduit à une croissance de la production et celle du niveau de vie rural. C'est donc cette pratique qui ouvre le chemin vers le développement de la localité qui l'adopte.

### **Section 3: Exemple de développement rural issu de la pratique de la culture de contre-saison: Cas de la Commune rurale d'Ambavahaditokana.**

Cette section va servir de preuve de ce qui a été dit précédemment sur les avantages et les bienfaits de la pratique de la culture de contre-saison pour un milieu rural donné. Un exemple de commune rurale appliquant la culture de contre-saison dans ses rizières est celle d'Ambavahaditokana. Située dans le district d'Antananarivo Atsimondrano, à 9 Km de la capitale, c'est une commune rurale de première catégorie du fait qu'elle a 32944 habitants pour une superficie de 6,6 Km<sup>2</sup>. La population est répartie en deux catégories distinctes: 70% de la population vit principalement dans l'agriculture, et le reste travaille en ville et les autres artisans et petits commerçants locaux<sup>5</sup>. On va donc parler par la suite de la mise en place de la pratique dans la localité des conséquences sur la vie rurale et le développement issu de la pratique.

#### **3.1: la mise en place de la pratique de la culture de contre-saison dans la commune rurale d'Ambavahaditokana**

Avant que les paysans pratiquent la contre-saison, la riziculture de saison, la seule dans l'année, n'est pas très réussie ni satisfaisante. Parce qu'il y a des parties des rizières qui ne sont pas cultivables, car il y a insuffisance d'eau dans ces zones. Ce sont la sécheresse et l'inondation que rencontrent ces lieux pour un cycle donné et cela diminue et détériore même la production rizicole. Déçus de la situation, les paysans cherchent autre activité pour la survie et commencent dans la fabrication des briques sur les terrains de culture. On a déjà dit

---

<sup>5</sup> - Monographie simple de la Commune rurale d'Ambavahaditokana, 2011.

que cette filière présente un danger pour l'avenir de la culture car elle laisse beaucoup de trou dans les rizières, ce qui ne permettra plus donc la pratique de la culture sur les terrains. La seule source de ce problème c'est l'absence du barrage hydro-agricole, le barrage qui joue beaucoup de rôle pour soutenir l'activité agricole. Après de longues années de promesse, l'Administration Communale arrive à sa fin d'offrir à ses paysans et à sa population un barrage moderne sis à Rainibiby lié avec le fleuve de Sisaony en 2008. Depuis la période où le barrage fonctionnait normalement, la riziculture de saison commençait à être appréciée par les cultivateurs et donne de production assez suffisante. En 2009, l'Administration Communale a choisi 10 cultivateurs pour essayer la culture de contre-saison dans les mêmes rizières et cela a réussi avec l'aide de la nouvelle infrastructure mise en place. L'incitation et l'animation des paysans à accéder à la pratique ne posait pas de problème car ils sont déjà convaincus du résultat de l'essai fait, ainsi tous paysans ont la chance de pouvoir appliquer la culture de contre-saison chez eux pour leur profit. Comme bienfait de l'existence du nouveau barrage donc: les rizières cultivables sont cultivées sans problème d'insuffisance d'eau, et la briqueterie diminue peu à peu.

Si la riziculture de saison habituelle pratiquée depuis toujours commençait le mois de Septembre pour se terminer en Janvier de l'année suivante, la contre-saison se pratique tout de suite après la récolte de Janvier pour se terminer vers le mois d'Avril. Les techniciens agricoles communaux, maintient le niveau de l'eau pendant la récolte de la première culture et n'en laissent pas entrer par une simple manipulation du barrage. Et le terrain est tout de suite prêt pour une nouvelle culture. La commune entre en jeu pour aider les riziculteurs dans l'approvisionnement en engrais pour la culture, parce que ceux qu'ont les paysans ne suffisent pas pour deux cultures successives. Il y a accord et contrat de l'Administration Communale avec une société produisant d'engrais. Celle-ci fournit tous les engrais nécessaires avec un prix assez bas : 500 Ariary le kilo. Pour que cet achat d'engrais ne soit pas une charge pour les paysans, le dit «contrat» stipule que les paysans ne payent que 10% du prix au moment de l'acquisition du produit nécessaire et c'est lors de la récolte qu'ils payeront les 90% restant. Et c'est l'Administration Communale qui est l'intermédiaire entre les paysans et la société et prend en main l'assurance du paiement après que les paysans versent le reste du prix d'achat.

La commune a 360 Ha de rizières cultivables en saison normale. Mais du fait que cette espace se répartit en 2 niveaux: le haut et le bas, ce dernier est assez vulnérable à l'inondation lors de la période de pluie pendant laquelle on fait la contre-saison, et donc ne

peut être exploitée mais assure toujours le cycle de saison habituelle. Donc, 120 Ha seulement sont utilisables pour la contre-saison. Pendant le mois de non exploitation des rizières, c'est à dire d'Avril jusqu'au mois d'Aout, avec la nouvelle infrastructure hydro-agricole, on peut retenir l'eau pour en faire des stocks et réserves. Ces derniers vont assurer la nouvelle saison. D'habitude c'est le 15 du mois que la commune et les paysans font entrer l'eau du barrage dans les divers canaux d'irrigation pour les rizières. C'est pendant cette période aussi que les paysans et la commune font ensemble l'entretien et petites réhabilitations des divers canaux d'usage agricole.

En voilà donc le déroulement des deux cycles de rizicultures annuels pratiqués dans la commune rurale d'Ambavahaditokana dans lesquels les paysans et l'Administration communale s'entraident après la mise en place du nouveau barrage.

### 3.2: Conséquences de la pratique sur la vie rurale

Toujours pour le cas de la commune rurale d'Ambavahaditokana, la pratique de la culture de contre-saison conduit généralement à de bons résultats:

-- Les activités qui endommagent les ressources exploitables diminuent et disparaissent même. La fabrication des briques dans les rizières qui attiraient beaucoup d'attention des paysans cultivateurs avant, pendant que la riziculture n'était pas très bénéfique, n'est plus pratiquée. L'Administration communale interdit la pratique en moyennant une solution aux paysans : solution assez efficace qui est la mise en place de la culture de contre-saison;

-- La pratique a gagné la confiance des paysans et les motivent à améliorer leur activité agricole. Dès le premier résultat de la pratique, les agriculteurs montrent leur enthousiasme ainsi que leur éventuelle disposition pour la nouvelle pratique. Elle donne beaucoup d'espérance aux paysans en matière de sécurité de leur activité habituelle.

-- La pratique a aussi permis de revaloriser les ressources naturelles exploitables. Plus on applique la nouvelle méthode, plus on amène des réhabilitations et entretiens aux terres cultivables et cela rend meilleur la production. Il y a donc amélioration des lieux de culture qui conduit à l'assurance de l'emploi pour les agriculteurs de la commune rurale d'Ambavahaditokana.

### 3.3: Le développement de la localité issu de la pratique

Puisque la commune rurale d'Ambavahaditokana et ses paysans viennent de connaître et d'appliquer la culture de contre-saison dans leurs rizières. L'effet de celle-ci ne conduit pas tout de suite à un développement. Par contre, on est en face des changements considérables et bénéfiques dès le début de la pratique.

-- Au niveau de l'économie locale: les paysans ayant la chance de pratiquer la nouvelle méthode augmentent deux fois plus leur temps et niveau de travail. Ce qui conduit à une hausse de leur production. Les produits obtenus lors de la culture de contre-saison sont beaucoup nombreux que ceux de la saison normale. Car la saison habituelle donne 4 à 5 tonnes de riz par Ha alors qu'avec la contre-saison on arrive à obtenir de 7 à 8 tonnes par Ha. Non seulement donc le niveau de la production double avec la nouvelle pratique mais elle procure beaucoup plus d'avantages aux paysans. Et la hausse de production veut dire en économie une hausse de recette pour les ménages. Cette augmentation de la production est une source de revenu pour les cultivateurs, parce qu'avec le surplus de produit à la disposition des ménages, cela peut faire l'objet de vente auprès des autres ménages non cultivateurs de la localité. Les paysans vendent leurs produits rizicoles auprès des 3 rizeries de la commune qui à leur tour fournissent les épiceries et marchés locaux. Non seulement il y a avantage pour les riziculteurs mais il y a aussi pour les ménages non cultivateurs de la commune dans la consommation des produits locaux avec un prix assez bas.

-- Du côté social, on rencontre donc cette abondance en riz qui assure la consommation de la population de la localité en la matière. Pendant la période de crise que vit le pays actuellement et avec la lourdeur de la pauvreté qui pèse aux dos des ménages malgaches, l'Etat a mis en place une opération d'action sociale consistant à vendre avec un prix assez bas le riz, en vue de résoudre le problème de la faim et d'insuffisance alimentaire. A noter que cette opération a été très réussie lors de leur vente auprès des «fokontany». Les 5 «fokontany» constituant la commune rurale d'Ambavahaditokana ont aussi pu acquérir cette opération pour leur habitant, mais elle ne s'est pas déroulée comme elle devrait être. Ces habitants ne sont pas très attirés par l'offre vu la qualité des produits. Ce qui veut dire aussi que la population de la commune, par rapport à d'autres localités, ne sont pas en état d'insuffisance alimentaire, peut être oui pour d'autres produits que le riz. Avant que la culture de contre-saison soit mise en œuvre, la pauvreté était assez répandue dans la localité surtout chez les paysans agriculteurs, c'est une grande partie de la population qui est pauvre. Mais actuellement, avec l'obtention du barrage qui améliore la production agricole habituelle et la

contre-saison, cette pauvreté disparaît peu à peu. Il y a donc hausse du niveau de vie.

-- Pour ce qui est du développement par rapport à l'écologie, il n'y a pas de crainte de destruction des ressources. La société qui fournit les engrais utilisés assure que ceux-ci amèneront à des protections du sol et conserveront sa fertilité. Après les deux cycles successifs de culture, il y a une période pendant laquelle les terrains de culture peuvent reposer sans être exploités pendant la saison sèche. Les ressources ne sont pas affaiblies parce qu'avec la seconde culture, elles arrivent à donner beaucoup plus de produits que la première.

Même si la réalité que vit la population de la commune rurale d'Ambavahaditokana ne définit pas un vrai développement, au sens économique du terme, on remarque qu'il y a changement et croissance sur le niveau de vie de la population et de l'économie de la localité. Cela avec l'initiation dans la pratique de culture de contre-saison. En comparant le niveau de vie avant et après l'application de la nouvelle pratique, on remarque l'amélioration et hausse du niveau de vie et d'activité de la population et de la localité.

Le développement exige une croissance obtenue sur l'activité pratiquée dans un milieu donné. Sans doute, cette application de la culture de contre-saison par les paysans de la commune d'Ambavahaditokana, va contribuer à son développement tôt ou tard. Parce qu'elle remplit déjà la condition nécessaire qui est la hausse de la production. On espère pour la commune rurale d'Ambavahaditokana que les efforts se suivent en vue d'un vrai développement local.